

LES ANCIENS COMBATTANTS D'AFRIQUE DU NORD

ENTRE 1954 ET 1963 QUI ETIONS NOUS?

Des jeunes, tout juste sortis de l'adolescence. A dix-neuf ans beaucoup d'entre nous avaient déjà commencé une vie professionnelle mais nous vivions encore chez nos parents donc notre ouverture politique était calquée aux idées de nos familles, le droit de vote était à 21 ans. Certains étaient mariés, la séparation était plus douloureuse.

Depuis longtemps on nous parlait de l'Afrique du Nord et de toutes les colonies françaises.

Dans nos écoles toutes les cartes murales indiquaient en « rose » les conquêtes françaises. Nous en étions fiers. Les enseignants nous avaient expliqué que c'était pour « le bien » de ces peuples que la France était allée leur rendre visite. La meilleure preuve pour nous en remercier, ils étaient venus de tous les continents se battre à nos côtés en 1914 et 1939.

C'est dans ce contexte et cet état d'esprit que nous recevions un ordre de route. Après quelques semaines en métropole nous prenions la direction de Marseille puis de l'Algérie. Une fois de plus la France transformait ses enfants en soldats et en combattants.

Peu de révolte chez nous ! Les exploits de nos grands-pères et de nos pères étaient encore tout frais dans nos mémoires et nous ne doutions pas du bien fondé de notre mobilisation. A cette époque nous ne discutons pas... on obéissait. Nos parents, malgré leur inquiétude (1945 n'était pas loin), ont accepté eux aussi que leur fils parte « maintenir l'ordre ».

Mais très vite les premiers cercueils sont revenus. Les premiers démobilisés sont rentrés et leurs témoignages ont ajouté de l'inquiétude à ceux qui allaient partir mais ils sont partis quand même en vagues successives. Le service militaire est passé de dix-huit mois à vingt-quatre puis à vingt-huit et, pour certains, jusqu'à trente mois. C'est long, loin de chez soi, loin de sa famille, avec une seule permission et pour compléter le tout sans argent. La solde était ridicule.

Chacun d'entre nous, à son retour, a repris le cours de la vie, cette absence de vingt-huit mois avait transformé des adolescents en hommes, avec une expérience démoralisante. Ces hommes se posaient mille questions sur l'utilité de leur séjour sous les drapeaux. Quel rôle leur avait-on fait jouer?

Nous n'avions pas tout compris alors nous nous taisions, notre discrétion pouvait laisser croire que nous n'étions pas fiers de cette guerre qui ne voulait pas dire son nom. Une seule consolation, en France, nous restons la dernière « génération du feu ».

ET MAINTENANT QUI SOMMES NOUS?

Des grands-pères. Nous ne parlons pas volontiers de cette tranche de notre vie. Nos petits enfants sont surpris lorsqu'ils apprennent par hasard que nous aussi nous avons fait une guerre et en plus en Afrique.

PAPY raconte!!

La guerre ne se raconte pas facilement, c'est trop compliqué... Il n'y a pas de bons et de méchants, il n'y a que des hommes qui meurent à vingt ans, des mères et des pères qui pleurent leur enfant.

Certains peuvent penser que les associations d'Anciens Combattants sont un prétexte pour raconter nos « exploits guerriers ». Non! Il n'en est rien. Nous aimons nous retrouver pour rester unis comme nous l'étions il y a cinquante ans. Peu de paroles entre nous pour nous comprendre;

nos inquiétudes, nos peurs, nos fatigues, notre cafard étaient les mêmes pour tous.

Nous avons eu à obtenir, face au POUVOIR POLITIQUE nos droits à une petite retraite de cinq cents euros par an. C'est ce même pouvoir politique qui avait décidé que nous sacrifierions plus de deux ans de notre vie pour dix francs par mois. (un euro cinquante) Aujourd'hui nous essayons d'organiser des fêtes, des voyages, des rencontres pour continuer de faire un brin de chemin ensemble entre copains. Nos rangs s'amenuisent mais nous sommes toujours là pour maintenir le souvenir de tous les morts des conflits du XX^{ième} siècle. Nous sommes présents aussi pour accompagner nos camarades de 1939-1945 et d'Afrique du Nord à leur dernière demeure.

Nous devons surtout continuer à transmettre à nos enfants et nos petits-enfants un message de paix pour tous les hommes de la Terre. Non à la guerre, c'est la pire des calamités. Il n'y a pas de guerres propres, il n'y a pas de guerres sans haine, il n'y a pas de guerres sans souffrances...